

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 1-2

Artikel: Bangladesh : écouter d'abord
Autor: Ribaux, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉVELOPPEMENT

Programme de reconstruction et de développement dans le Delta du Gange

Bangladesh: écouter d'abord

Avant d'élaborer ses programmes de reconstruction, la Croix-Rouge suisse a fait le tour des villages concernés pour connaître les réels besoins des populations victimes du cyclone de mai 1985. Une démarche qui sous-entend une véritable éthique de la reconstruction.

Un cyclone, accompagné d'un raz de marée, a dévasté, le 25 mai 1985, les régions côtières du Bangladesh, causant la mort de plus de 11 000 personnes, détruisant des milliers de maisons, décimant les basses-cours et les bêtes de somme. On estime le nombre des maisons détruites à plus de 100 000. En reconstruisant 500 maisons, la Croix-Rouge suisse ne touche qu'une infime partie des victimes. D'autre part, les grands problèmes de ces régions, la surpopulation et la pauvreté, se posent toujours dans toute leur acuité. C'est la raison pour laquelle le programme de reconstruction se double d'un programme d'amélioration de la situation économique de quelque 1400 familles, prévoyant la mise sur pied d'un système de petit crédit et la constitution de groupes d'entraide. Ce programme complémentaire a été baptisé du nom de «Programme de développement communautaire».

Les problèmes quotidiens de M^{me} Sarkar

Il est impossible d'organiser des projets d'entraide, en faveur des plus déshérités, en restant assis derrière son bureau, car il appartient à la population de collaborer et de prendre des décisions lors de la préparation et de l'exécution des projets. Un contact personnel et intensif avec les personnes concernées est donc nécessaire. Un exemple parmi tant d'autres montre ici ce que nous voulons dire par «planification de programme de développement communautaire».

M^{me} Firoza Sarkar, 26 ans, quatre enfants, mariée avec M. Mahmood Sarkar, 31 ans, habite, depuis la catastrophe, avec sa famille dans une sorte

d'abri contre le vent, construit sur une digue, à quelque 3 km de son ancien domicile. Firoza confectionne avec beaucoup d'habileté des nattes en bambou. Au marché, ces nattes trouveraient certainement acquéreur, mais Firoza ne veut pas vendre. «On ne peut pas gagner de l'argent avec cela, c'est inutile.» Elle ne croit pas en ses propres capacités artisanales. Pourquoi? Comme elle ne peut pas avancer le capital nécessaire à l'achat de la matière première, c'est-à-dire la somme de 5 francs, elle devrait se rendre chez un bailleur de fonds et emprunter de l'argent à des taux prohibitifs de plus de 120%. Tout le gain réalisé irait donc dans la poche de l'usurier. Ainsi, elle perd peu à peu la foi dans l'aide qu'elle pourrait apporter par ses propres mains à l'amélioration de la situation économique familiale. Elle ne peut également attendre aucune aide de ses voisins, des travailleurs journaliers sans terre. Firoza ne leur fait pas confiance et c'est réciproque, car elle a été trop souvent trompée par ces personnes qui se disaient être ses amis. Elle n'est même pas certaine que son mari, Mahmood rapporte tout son argent gagné durement pour nourrir la famille. Lorsqu'on lui parle de la possibilité d'obtenir au bureau de bienfaisance un crédit, Firoza a un sourire amer: «Comment pourrais-je remplir tous ces papiers? Je ne sais même pas lire! Pensez-vous que quelqu'un comme moi, avec des vêtements sales et troués, sera écouté? Ça ne marche que pour les gens comme il faut.» Pendant cette conversation avec Firoza, un jeune homme bien habillé, fils d'un riche propriétaire, se penche constamment vers Fi-



Femme du Bangladesh au travail. Seule une écoute attentive des classes défavorisées parmi la population permet la mise sur pied d'une aide appropriée. Photos de l'auteur

roza pour lui souffler ce qu'elle doit dire. Au milieu de la conversation, il me glisse en anglais: «N'écoutez pas cette femme, ces gens ne pensent qu'à se plaindre. On ne peut pas tous les satisfaire. Ils feraient mieux de faire du planning familial. Ne faites pas attention à ce qu'elle raconte.»

Après cette interruption, il me fallut déployer des trésors de persuasion pour que Firoza continue son récit. «Je désire tellement de choses, à qui pourrais-je en parler? J'aimerais que nous ayons un salaire convenable, que mes enfants deviennent des hommes à part entière. J'aimerais un peu d'argent pour acheter des manuels scolaires et des médicaments.» Une fois de plus le jeune homme l'interrompt: «Là, voyez-vous, nous avons besoin ici d'un grand hôpital. Je le répète depuis longtemps. Et nous autres, nous qui avons reçu une instruction, ne savons-nous pas mieux que

vous qui êtes étrangers ce dont nous avons besoin? Nous sommes nés ici et y avons grandi!»

Quels objectifs pour une aide à long terme

C'est sur la base de tels contacts avec la population des régions côtières du Bangladesh que la Croix-Rouge suisse a pu formuler les objectifs d'une aide à long terme:

- favoriser chez les populations pauvres du Delta une prise de conscience d'ordre psychologique, social et économique, afin qu'elles connaissent mieux leurs capacités. Les encourager à apprendre, grâce au programme de petit crédit, de nouveaux métiers, afin d'utiliser au mieux leur propre capacité de travail et de pouvoir gagner plus d'argent;
- mettre sur pied des communautés pouvant assurer une certaine couverture sociale et économique. Une me-



sure rendue nécessaire par le fait qu'il n'existe au Bangladesh aucune assurance maladie-accident-vieillesse, et qu'une nombreuse progéniture est considérée comme une assurance contre la vieillesse. Il en résulte une très forte croissance démographique qui amène à son tour des forts contingents de population à venir s'installer sur les nouvelles terres du Delta du Gange, traditionnellement exposées aux cyclones;

- rendre possible ou faciliter aux défavorisés l'accès au système étatique d'assistance publique. Malheureusement, il est difficile de faire bénéficier ces services à des pêcheurs et paysans, à moitié illétrés, car ils doivent remplir des quantités impressionnantes de formulaires.

Normalement, l'administration locale ne connaît pas les vrais besoins des populations concernées, parce que partout où il se rend, un chef de village s'interpose et traduit les préoccupations des villageois dans son langage propre et conformément à ses intérêts. C'est pourquoi il faut apprendre aux défavorisés à mieux formuler et exprimer leurs besoins.

Un dernier objectif consiste à rendre les couches les plus démunies de la population indépendantes d'une aide extérieure.

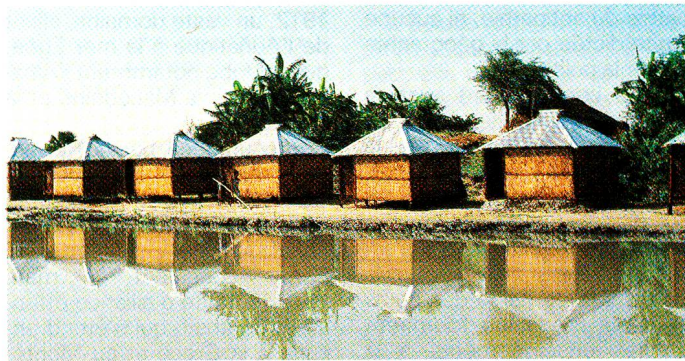
Les inévitables transformations de la vie familiale

Il est clair que seule une col-

laboration intensive avec la population concernée et s'inscrivant dans un processus de longue durée, peut permettre une réalisation de ces projets. Avant de commencer ce travail, il faut savoir exactement jusqu'à quel point les populations, dont on requiert la collaboration, ont déjà réalisé certaines activités ou atteint certaines étapes vers la réalisation du but fixé. Qu'en est-il des aptitudes d'auto-organisation? Existe-t-il parmi les populations concernées des principes réglant la vie communautaire? Si oui, y a-t-il une instance qui contrôle le respect de ces principes par l'ensemble de la communauté? Comment sont résolus les conflits? D'autres questions impor-

ront-ils discutés et planifiés avec prudence?

En règle générale, on observe au départ un grand enthousiasme d'entreprendre des choses nouvelles, mais l'esprit de persévérance triomphera-t-il des inévitables difficultés? Un programme implique toujours une transformation de la vie familiale. En effet, un nouvelle façon de gagner un salaire implique un nouveau rythme de travail, une autre sorte de revenus. Un hypothétique salaire journalier fait place au gain obtenu de la vente de produits que l'on a soi-même fabriqués. C'est pourquoi, avant de commencer de travailler, il est nécessaire de s'assurer si les informations sur le programme ont



Vue générale d'un groupe de maisons financées par la Croix-Rouge suisse au lendemain des cyclones de mai 1985. 425 maisons de ce type ont été achevées le 31 janvier dernier. Le programme prévoit la construction de 500 maisons en tout, destinées essentiellement aux paysans sans terre.

Les devoirs du «développeur»

Comment travaille le «développeur communautaire», un travailleur social recruté dans la région, et quels principes de travail doit-il adopter?

- Tous les bénéficiaires du projet doivent participer à l'ensemble des travaux préparatoires et prendre part aux décisions.
- Toutes les personnes concernées doivent être informées des événements importants. Le travailleur social doit tester périodiquement ses connaissances et, par là, inciter les autres à s'informer.
- Toutes les décisions qui concernent la communauté doivent être prises par les



Détail de l'intérieur. Les matériaux locaux, ici les feuilles de bambou, sont systématiquement utilisées dans la construction.

tantes permettent d'appréhender le degré de motivation de la population: peut-on prendre en considération des initiatives personnelles? Les projets se-

bien été transmises à tous les membres de la famille et que les hommes ont raconté à leurs femmes ce qu'ils ont entendu ou appris au bazar et lors de réunions.

Un problème particulièrement aigu se pose lors de la mise en pratique par les bénéficiaires du programme des connaissances nouvelles. Lorsqu'il devient par exemple connu de tous qu'un petit crédit permet d'obtenir un plus grand revenu, cela ne signifie pas que les gens vont profiter de l'occasion qui leur est offerte. C'est pourquoi il est particulièrement important de cerner jusqu'à quel point ceux qui sont concernés vont mettre les connaissances théoriques en pratique.

Lorsqu'on fait le point devant toutes ces interrogations, on voit exactement avec quel groupe et dans quel domaine on va travailler en profondeur.

bénéficiaires du projet. Les travailleurs sociaux ne doivent pas eux-mêmes prendre part aux décisions, mais ils peuvent assister les groupes lors du processus de décision, c'est-à-dire en les aidant à élaborer des critères.

- La répartition de l'aide extérieure dans le groupe est l'affaire du groupe lui-même, tant qu'il ne s'est pas accordé sur la répartition.
- Lors de ce travail, effectué d'après les principes évoqués, certaines personnes à l'intérieur du groupe montreront automatiquement des aptitudes particulières à diriger... Les développeurs devront vérifier leur intégrité morale et amener le groupe à désigner lui-même ses propres chefs. □

Claude Ribaux
Responsable du projet

OPÉRATION CYCLONE BANGLADESH, MAI 1985

Prestations fournies par la Croix-Rouge suisse jusqu'au 31 décembre 1986:

Phase 1: 100 000 francs destinés aux opérations de secours d'urgence de la Croix-Rouge du Bangladesh.

Phase 2: Achat de parcelles de terrain pour une surface totale de plus de 20 hectares.

Elaboration de plans pour la construction de maisons résistant au vent et d'un prix modique (environ 1000 francs par maison).

Déplacement d'environ 65 000 m³ de terre pour consolider le terrain à bâtir.

Construction de 300 maisons sur les îles de Hatiya et Sandwip.

Construction de 125 maisons sur des digues de protection achevées le 31 janvier 1987.

Construction de 60 latrines.

Sélection de 425 familles sans terres, bénéficiaires du programme de reconstruction.

Mise sur pied d'un cours d'introduction pour le personnel responsable du projet.

Contribution à la réparation des appareils de transmission du système d'alarme.

Phase 3: Planification du «Programme de développement communautaire»:

a) Programme de crédit restreint pour au moins 1400 familles

b) Programmes futurs établis sur la base de besoin formulés par les couches les plus pauvres de la population.